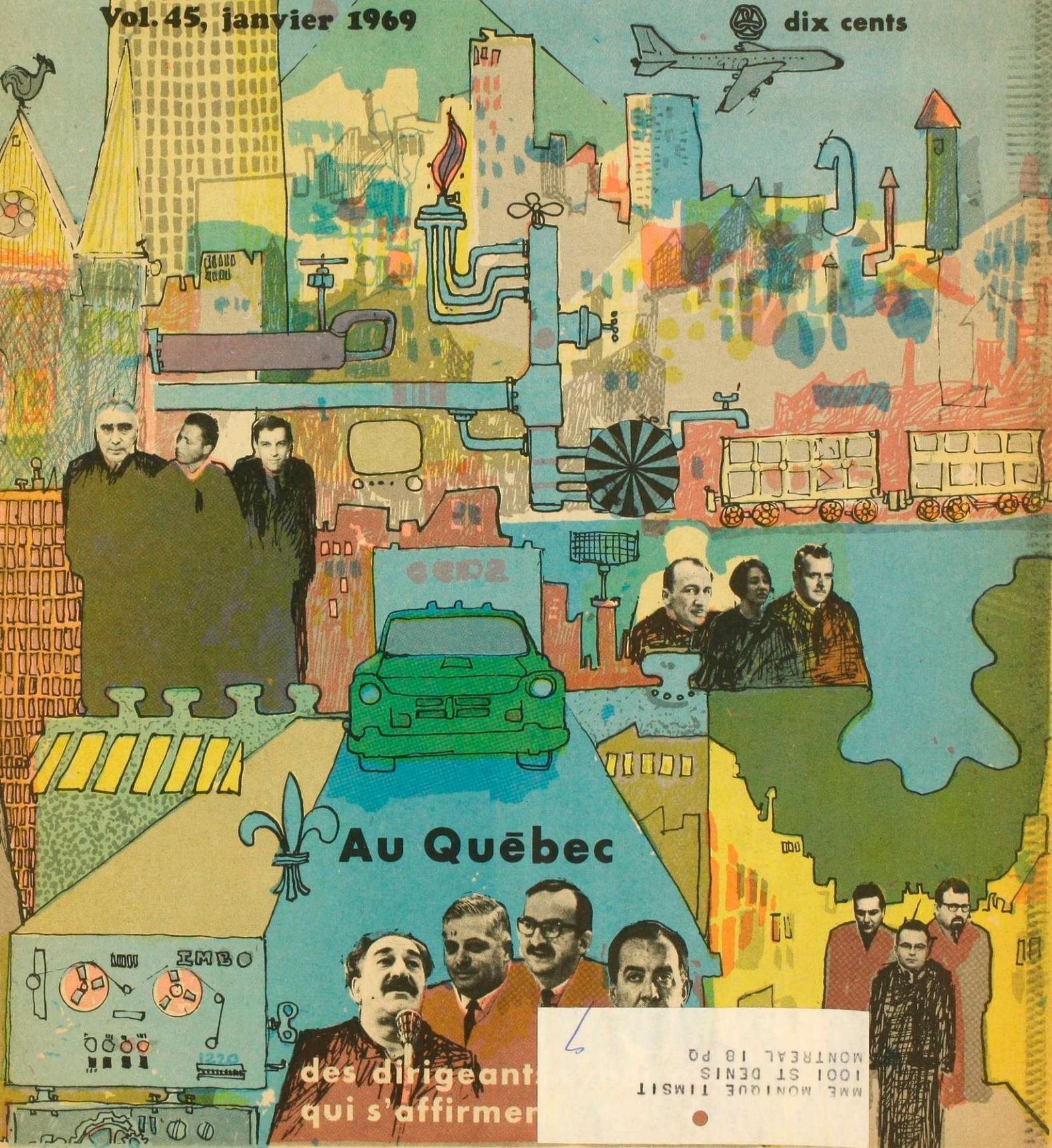


le travail

Vol. 45, janvier 1969

dix cents



Au Québec

**des dirigeants
qui s'affirment**

MME MONIQUE TIMSIT
1001 ST DENIS
MONTREAL 18 PQ

Pourquoi un "deuxième front"?

Le présent numéro du "Travail" tente de décrire l'évolution de la CSN depuis quelques années afin d'éclairer les raisons de la grande réforme des structures et des services qui s'est effectuée au cours du dernier congrès.

Cette évolution explique aussi, en partie du moins, pourquoi la CSN a décidé de s'intéresser d'un deuxième front, celui de la consommation.

Il est difficile de saisir tout le sens de la réforme des structures et des services ainsi que l'importance d'un rapport comme "Le deuxième front" sans résumer les transformations qui se sont opérées dans la personnalité de la CSN depuis quelques années.

En un mot, les travailleurs organisés de la CSN ont été obligés de livrer des batailles spectaculaires dans le domaine de la fonction publique. Ils ont été obligés de s'ex-

primer. Et ils ont acquis, avec cette expérience, un désir très grand de se faire entendre.

Parallèlement, à l'intérieur de la CSN, les voies d'information s'élargissent et, par le développement des moyens modernes de communication, les dirigeants syndicaux sont mieux entendus du public en général.

Ils élargissent leur champ d'activités et s'intéressent de plus en plus aux questions économiques et politiques.

Ils ont pris conscience eux-mêmes de leur force. Les autres secteurs de la société ont été étonnés de cette force qu'on ne soupçonnait guère.

Ceux qui, dans mon article qui débute en page 4, j'appelle les "anciens amis" de la CSN se considèrent toujours dans la majorité des cas, comme des amis mais ils ne se

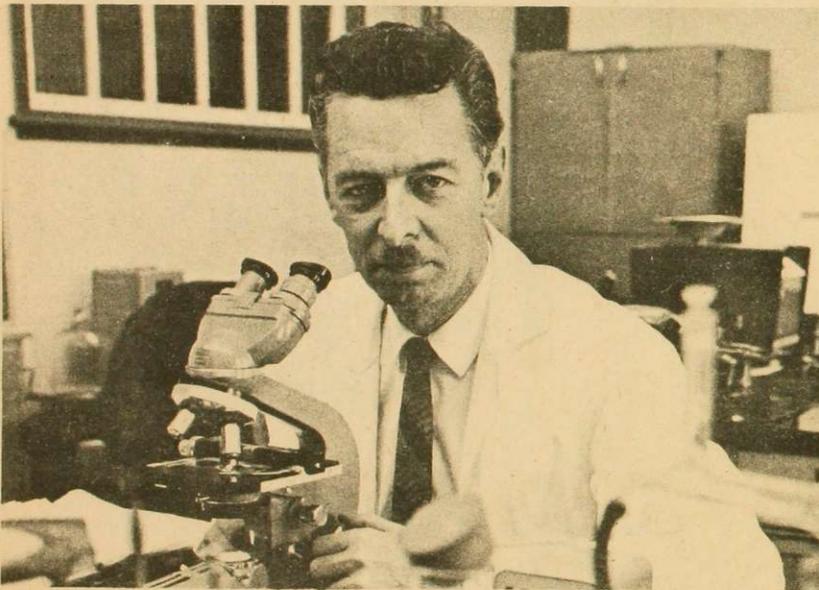
présentent plus publiquement comme des partisans de la CSN. Ils affichent plutôt une attitude de neutralité.

La plus grande réalisation de la CSN au cours des dernières années est sans aucun doute la syndicalisation de la fonction publique et la signature de conventions collectives qui ont changé complètement des conditions de travail dans tout le Québec. L'impact a été considérable dans l'administration publique.

C'est précisément cette grande réalisation qui a réveillé tellement de monde qui a déclenché le grand débat actuel, à la racine même de l'idée d'un "deuxième front".

Comment se présenter ce "deuxième front"? C'est ce que s'efforcera d'expliquer le prochain numéro du "Travail", celui de février.

Richard Daignault



PENDANT QU'IL ÉTAIT EN PRISON, ON L'A RÉÉLU ÉCHEVIN

Charles-Auguste Langlois, professeur à l'Institut de technologie agricole de Ste-Anne-de-la-Pocatière, est un des membres du célèbre groupe des 13 professeurs du Syndicat des professeurs de l'Etat du Québec (SEPQ) qui ont été incarcérés pendant 20 jours en octobre pour avoir défendu leurs confrères syndiqués pendant la grève de 1966. Le "prisonnier" Langlois n'a pas perdu pour autant l'estime de ses concitoyens de ville La Pocatière, principale localité du comté de Kamouraska, qui l'ont réélu par acclamation pendant qu'il était incarcéré à la prison de Québec pour les représenter au conseil municipal. Le greffier de la ville a aussitôt fait parvenir au confrère Langlois, incarcéré, le document attestant son élection. Ce fait démontre une fois de plus que les lois passées au parlement par les partis élus grâce aux millions des grosses compagnies n'impressionnent plus les citoyens québécois qui savent bien quels sont ceux qui peuvent se réclamer de la justice véritable.

le travail

Organe officiel de la Confédération des Syndicats Nationaux (CSN) "Le Travail" paraît tous les mois. — Directeur: RICHARD DAIGNAULT. Bureaux: 1001, St-Denis, Montréal. Tél.: 842-3181. Composé et imprimé par les Editions du Richelieu, St-Jean de Québec. Le Ministère des Postes à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

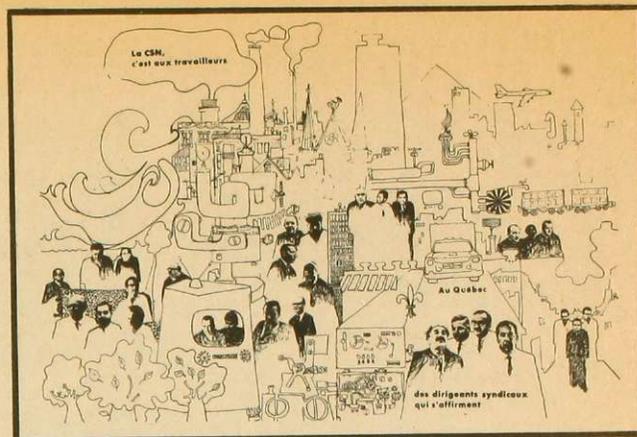
 92

Important

"Labour" -- the English-language edition of "Le Travail" -- is available. Members of unions affiliated to the CNTU and who prefer the English-language edition may obtain it on request, free of charge, by writing to:

"Labour", 1001 St-Denis,
Montreal, Que.

LES TRAVAILLEURS MÈNENT DANS LA NOUVELLE CSN



● Des nouveaux chefs

En butte à l'hostilité de ses anciens amis, intellectuels, journalistes, membres du clergé, politiciens réformistes et libéraux rendus inquiets depuis quelques années par sa nouvelle orientation la CSN est devenue dans la société québécoise une force véritable qui ne compte désormais que sur elle-même.

Richard Daignault décrit ce phénomène

dans l'article qui débute en page 4. Il explique comment, sous l'impulsion du président Marcel Pepin, entre autres, la CSN a su favoriser l'autonomie de ses syndicats affiliés et a su puiser dans ses forces vives — les travailleurs syndiqués de la base — pour provoquer l'apparition d'une petite armée de nouveaux chefs qui se sont vite imposés à l'attention de l'opinion publique.

● Des délégués qui veulent mener leurs affaires

De la page 12 à la page 23, les résultats d'une enquête effectuée par "Le Travail" auprès de 91 délégués au dernier congrès de la centrale illustrent comment est grand chez les militants du mouvement le désir de

voir la CSN demeurer sous le contrôle de plus en plus étroit de ses 225,000 membres. Les témoignages publiés à partir de la page 15 ne laissent subsister aucune équivoque à ce sujet.

● Appui au deuxième front

Le sondage auprès des délégués révèle également que le rapport du président Pepin, "le 2e front", qui définit la position idéologique du mouvement pour les deux prochaines années, a été très bien accueilli de façon

générale et même avec ferveur par plusieurs qui regrettent toutefois qu'on n'ait pas eu le temps de l'étudier en profondeur au congrès et qui souhaitent qu'on passe d'ici peu à l'action.

Une nouvelle FORCE TRANSFORME la société QUÉBÉCOISE

DEPUIS QUE LES SYNDIQUÉS MÈNENT LEUR BARQUE TOUT SEULS,

La CSN fait peur à bien du monde

Les milieux politiques, les milieux intellectuels et universitaires, les milieux d'affaires sont perplexes devant l'évolution de la CSN.

Les grands conflits des trois dernières années, coup sur coup, ont tour à tour étonné, puis ébranlé les milieux qui, il n'y a pas si longtemps, faisaient partie du giron des amis de la CSN.

La CSN se fait demander où elle va. Les élites craignent que la CSN ne tombe entre les mains d'éléments anarchistes. Les éléments contestataires craignent que la CSN ne se colle au pouvoir politique et économique.

Pour la CSN, c'est une expérience nouvelle que de subir constamment les attaques d'à peu près tous les milieux, de gauche, du centre et de la droite.

Quand Duplessis maudissait la CSN, les archevêques de Montréal et Québec la bénissaient.

En 1966, la situation était complètement changée.

Quand Daniel Johnson maudissait la grève des employés d'hôpitaux, les quelques membres du clergé catholique qui se sont prononcés étaient bien d'accord avec lui.

Paul Dalpé, alors président de la fédération des employés d'hôpitaux, fut même l'objet d'une violente attaque par l'abbé Gérard Dion.

La gauche dit que la CSN est trop encline à accepter des compromis, la droite dit que la CSN est contrôlée par des gauchistes, et le centre s'énerve parce qu'il ne sait plus où se situe la CSN.

En d'autres mots, la CSN est contestée par la gauche et par la droite, et le centre. Les patrons, les partis politiques, les institutions en place se questionnent sur la CSN.

La surprise des bien-pensants

Marcel Pepin a lui-même bien dépeint la situation dans laquelle s'est retrouvée la CSN dès 1966.

Voici ses impressions, tel que relatées dans son désormais célèbre rapport "La Société bâtie pour l'homme".

"La montée du syndicalisme provoque une réaction anti-syndicale de plus en plus violente. La vigueur de notre syndicalisme, en même temps qu'elle at-

tire les travailleurs de toutes les occupations, métiers et professions, provoque la coalition spontanée de certaines forces contre notre centrale..."

Pepin parle ouvertement de colères violentes de la part de personnes "qui sont parfois des gens qui dans le passé nous aidaient et qui continuent d'ailleurs de se dire favorables au syndicalisme."

Plus loin, Pepin met le doigt sur l'essentiel en disant: "Les syndiqués se sont donc plus affirmés qu'on ne l'avait prévu."

C'est le cas de dire que tout le monde a été pris par surprise, non seulement les anciens amis de la CSN dans les milieux du gouvernement, de l'église, des universités et de journaux, mais la CSN elle-même, comme le laisse entendre le président.

Mais quelle est exactement la nature de cette surprise?

Cette surprise, pour une partie du moins, c'est l'émergence d'une nouvelle force dans la société québécoise, une force ouvrière qui compte surtout que sur elle-même et sur ses propres moyens. Cela est vraiment nouveau et surprenant.

Un "bébé" fort!

On pourrait aussi dire que la CSN a rompu les cordons ombilicaux qui la reliait, en quelque sorte, avec l'église, avec toute une génération d'universitaires remarquables.

Certains diront que c'est la CSN qui a coupé ses cordons, d'autres diront que ce sont ses amis qui l'ont laissé aller. C'est une question intéressante à laquelle d'autres se chargeront un jour de répondre.

Peu importe le moment. Le "bébé", protégé si longtemps par tant d'amis de partout, est devenu grand, fort et tout à fait capable de s'occuper de ses af-

fares.

Il fait des niques à ses anciens amis, il fonce, et tout indique qu'il veut bien se charger, lui-même, de son avenir.

Voilà un aspect de la surprise qui a éclaté au grand jour de 1964 à 1966.

L'autre aspect de cette évolution que personne n'a semblé voir venir est l'arrivée en scène d'un président général qui, étonné peut-être du vire-volte de certains secteurs amis, n'a pas hésité à s'associer et à associer tout le mouvement à l'action militante nouvelle de la CSN.

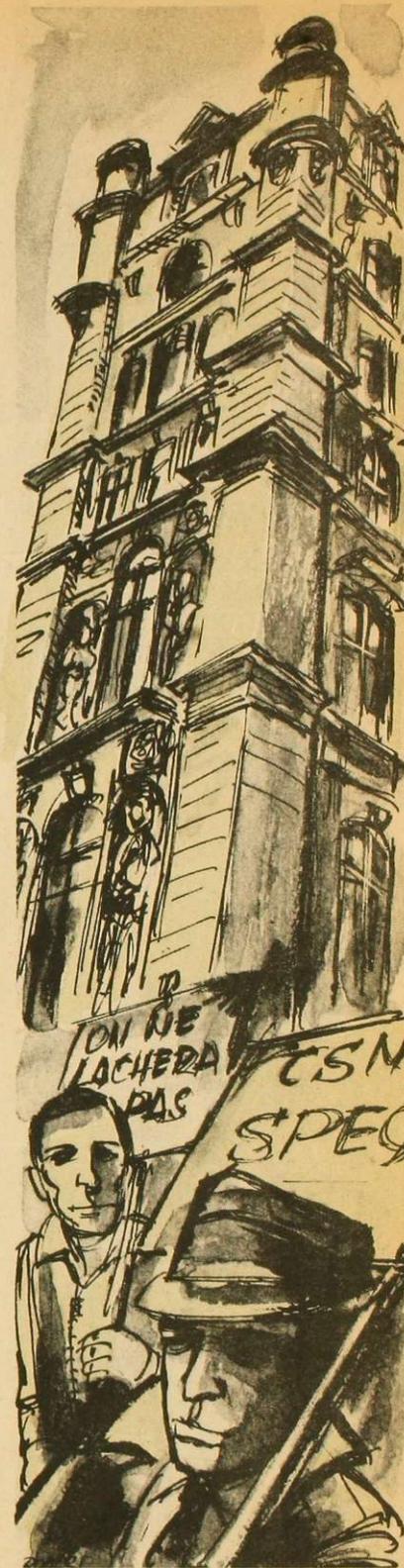
L'avènement de Marcel Pepin à la présidence de la CSN, en juin 1965, avait attiré relativement peu d'attention dans les moyens d'information, beaucoup moins, en tout cas, que le départ spectaculaire de son prédécesseur, Jean Marchand, qui s'engageait, après plusieurs années de dévouement à la cause syndicale, dans la vie politique au sein du parti libéral du Canada.

Un homme d'équipe

Pepin était bien connu à l'intérieur de la CSN, où il militait depuis l'âge de 21 ans. C'est lui qui avait hérité d'une grande partie des problèmes causés par l'expansion miraculeuse du mouvement de 1960 à 1964.

Secrétaire général, homme d'équipe par entraînement et par tempérament ayant passé toute sa vie avec les syndicats eux-mêmes, il a associé la présidence de la CSN à tous les conflits majeurs qui ont éclaté dans les services publics. Il a plongé la présidence dans l'action syndicale quotidienne, dans les conflits les plus contestés, les plus attaqués, les plus méprisés.

Aujourd'hui, après 42 mois à la direction de la CSN, l'inconnu de 1965 est connu de tout le monde. Rien de surprenant à cela.



Les fonctionnaires du Québec ont livré quelques-unes des grandes batailles de la CSN ces dernières années. Rappelons-nous les grèves du SPEQ et du Syndicat de professionnels en 1966 de même que les négociations intensives du Syndicat des fonctionnaires quelques mois auparavant.



Manic en plus d'être le symbole du génie québécois a aussi été pendant dix ans le chantier où ont oeuvré des milliers de travailleurs syndiqués.

Mais ce qui l'est peut-être c'est le fait que Pepin est un homme énormément discuté, contesté, particulièrement dans les milieux intellectuels.

Cette situation est nouvelle pour la CSN et elle est nouvelle pour la présidence.

La CSN n'a plus d'amis publics sûrs chez les élites. Elle se soutient actuellement par la force de ses chefs de file, l'évolution de sa pensée collective et la volonté de ses membres.

Évolution de la CSN

C'est une surprise cela aussi, surtout si l'on se rappelle la personnalité publique de la CSN il y a à peine quelques années.

Car la personnalité publique de la CSN, aujourd'hui, est radicalement différente de ce qu'elle était il y a à peine 10 ans.

Je dis bien, la personnalité publique du mouvement, c'est-à-dire l'idée que les gens s'en font, en général. La personnalité réelle, c'est autre chose et on verra plus loin qu'elle n'a pas tellement changé dans son essence.

Il y a dix ans, la CSN était surtout composée d'ouvriers d'usines, mais elle était publiquement appuyée, défendue et enveloppée par toute une génération de brillants intellectuels, d'universitaires, de prêtres et de journalistes qui s'en faisaient les défenseurs.

Et la CSN ne s'appelait pas la CSN, elle se nommait CTCC, c'est-à-dire la Confédération des travailleurs catholiques du Canada.

Quand on parle de la CTCC, on parle du mouvement qui avait l'appui actif et public d'une large part du haut et du bas clergé. L'idéologie sociale de la CTCC était puisée entièrement dans les encycliques papales et les volumes de doctrine sociale de l'église.

L'idée que le public se faisait, il y a dix ans, de la CSN était articulée, diffusée et sauvegardée par cette génération d'intellectuels, d'universitaires, de prêtres et de journalistes, dont une bonne partie avaient milité, pour un temps du moins, ou militaient encore au sein même des structures du mouvement.

Ceux qui ne connaissent la CSN que depuis trois ou quatre ans, et c'est le cas d'une foule de personnes à l'intérieur du mouvement comme à l'extérieur, seront peut-être étonnés d'apprendre que pour bien des gens l'expression CTCC évoquait tout autant l'image du clergé québécois — préoccupé par le progrès social de ses ouailles — que l'image d'intellectuels qui s'étaient donné mission de dénoncer vigoureusement le duplessisme, c'est-à-dire l'hypocrisie d'un régime qui pendant 16 ans, sous le couvert d'un certain nationalisme canadien-français, avait bloqué le progrès dans les domaines sociaux et de l'éducation tout en mettant nos richesses naturelles à la disposition des intérêts étrangers, et cela à très bon marché.

Aussi, lorsque le Québec se donna enfin un nouveau gouvernement, en 1960, on assista à une véritable explosion des forces progressistes du Québec.

La CSN et la "révolution tranquille"

Il était temps que ça change et les changements devenaient inévitables.

Les intellectuels, les universitaires, les journalistes, qui militaient depuis des années au sein du mouvement ouvrier, sont entrés dans le courant de la "révolution tranquille".

Ceux que Duplessis traitait de "poètes" et de "lunatiques" depuis 15 ans devenaient à la fois les prophètes et les critiques autorisés du nouveau régime.



Les employés de la Régie des alcools du Québec mériteront une place à part dans l'histoire des travailleurs québécois. Pionniers du syndicalisme dans la fonction publique, ils ont fait des batailles qui ont

eu autant de repercussions que celles de Sorel, du textile, des mineurs de l'amiante, de Murdochville, de Louiseville, Domtar, etc.

Il ne faut pas se surprendre du fait que pour eux l'attrait d'un pouvoir nouveau, engagé dans un programme de réformes qu'ils avaient prôné eux-mêmes pendant des années, était à peu près inévitable.

La victoire politique des éléments de notre élite québécoise, en 1960, est un des facteurs les plus importants dans ce véritable miracle que fut l'expansion extraordinaire de la CSN, surtout dans les services publics, dans les quelques cinq ou six années qui suivirent.

Fait intéressant à souligner: c'est en 1960 que la CTCC cède le pas à la nouvelle CSN. Coïncidence? Peut-être.

Tout en demeurant, par ses principes, attachée au christianisme, la CSN n'était plus la Confédération des travailleurs catholiques du Canada. Elle était devenue la Confédération des syndicats nationaux. La religion que pratiquaient les travailleurs n'entraît plus en ligne de compte.

Pour ceux qui ne s'en sou-

viennent pas, il est utile de rappeler que ce geste, qui avait modifié peu de choses dans les faits mais qui bouleversait l'image du mouvement, avait soulevé toute une polémique entre certains membres du clergé québécois.

Cette première déchirure publique entre la CSN et des éléments cléricaux qui avaient toujours appuyé publiquement la CTCC était le prélude de bien d'autres accrochages publics plus ou moins douloureux entre la CSN et des personnes influentes qui avaient toujours été dans le giron du mouvement ouvrier.

Une expansion phénoménale

L'expansion elle-même, au sein des services publics, prit une allure et une vigueur que bien des anciens amis n'avaient pas prévue.

L'année 1964 fut particulièrement dramatique. Premier accrochage entre les syndicats

d'hôpitaux et le gouvernement Lesage, premier accrochage entre la Régie des alcools et ses employés, victoire de la CSN dans le vote d'accréditation des fonctionnaires de la province, organisation réussie chez les employés de la CTM, organisation réussie chez les employés de Radio-Canada à Montréal et début de la bagarre avec Ottawa sur les unités nationales de négociations.

Ces événements spectaculaires ont favorisé la CSN malgré le conflit qui a paralysé pendant sept mois le plus grand quotidien du Québec, La Presse. C'est un secret de polichinelle que le conflit était une opération brutale de muselage.

Après quatre ans d'organisation intensive dans le secteur public, la moisson était abondante, riche, à tel point, que la CSN en était complètement débordée.

En 1960, la CSN ne comptait pas 100,000 membres et cette même structure comptait quatre ans plus tard près de 200,000 membres.



Dominion Ayers, Baribocraft, Dominion Textile, Dupuis Frères, La Grenade, Crête, les manuels de ville Mont-Royal, etc., autant de conflits où la CSN a prouvé qu'elle était avant tout vouée à la défense des travailleurs les plus défavorisés.

Et tous ces nouveaux membres s'acheminaient vers leurs premières négociations dans un climat de confiance et de détermination.

1964 fut la grande "année problème" du gouvernement Lesage, assiégé en même temps par les problèmes financiers, les problèmes indépendantistes, et l'explosion syndicale.

Les journalistes, les milieux universitaires, les intellectuels, eux qui avaient presque unanimement poussé dans le sens de la syndicalisation de la fonction publique, n'avaient pas anticipé qu'un affrontement se préparait entre le gouvernement et les syndicats, qui, depuis 1960, marchaient ensemble sur la voie du progrès.

À partir de 1964, plus la vague syndicale devenait forte, plus la résistance gouvernementale s'accroissait.

Les employés des services publics, mal payés depuis toujours et véritables esclaves du patronage politique, avaient enfin en main l'outil qu'il leur fallait pour se libérer. Le syndicalisme dans la fonction publique, fit une véritable guerre sainte de libération. Personne ne pouvait les arrêter, et surtout pas les appels à la modération de la part des journaux, ou d'intellectuels, ou de politiciens qui jadis étaient les amis consacrés du mouvement syndical.

La percée des nouveaux leaders

Déjà, en 1964, on voit percer, pour la première fois, un certain nombre de personnalités syndicales nouvelles mais qui émergent, celles-là, du milieu même des travailleurs.

Tout cela est nouveau à la CSN, et tout cela dérouta beaucoup de gens qui voient toujours la CSN comme une grande union monolithique dirigée, à

toute fin pratique, par un seul homme. Ils ont peur de voir la réalité.

De l'extérieur, c'est ainsi qu'on voyait la CSN de Gérard Picard, la CSN de Marchand. Il faut avouer que même de l'intérieur bien des travailleurs percevaient le mouvement grâce à l'image d'un seul homme.

C'est ainsi qu'on voit toujours la CSN de Marcel Pepin dans certains milieux intellectuels, même si aujourd'hui, publiquement, les leaders de la base prennent leur place au grand jour.

En 1964, on voit René Chartrand, le président général des syndicats de la régie, tailler sa propre place dans la publicité autour de la grève.

Puis on voit surgir Paul Dalpé aux prises avec le gouvernement Lesage au cours des négociations des hôpitaux la même année.

Le même phénomène se répète plus tard au cours d'autres conflits.

Jean Guy Rodrigue, le président du syndicat des ingénieurs de l'Hydro-Québec, devient un personnage au cours des deux grèves.

Yvan Blain, ancien président des employés de la CTM, fait son apparition sur la scène publique lors de deux conflits marquants, tout comme les principaux dirigeants du syndicat dont le plus connu est certainement Robert Lachance.

Raymond Fortin, l'ancien président du syndicat des fonctionnaires et son successeur Jean-Paul Breuleux, sont deux chefs syndicaux qui font leur marque dans les milieux syndicaux et dans le public.

Qui ne se souvient pas de Maurice Roy et de la lutte pour sauvegarder le chantier de la Geo. T. Davie à Lauzon et de Raymond Morin, le nouveau président du Syndicat de la ré-

gie des alcools.

Un journaliste de Radio-Canada, Michel Bourdon, président du Syndicat général du cinéma et de la télévision, occupe une place dans l'opinion publique en rapport avec la longue lutte pour la reconnaissance d'une unité régionale de négociation.

Dans la grève de l'amiante, on se souvient de l'emprisonnement de René Rocque, un permanent syndical.

Dans la grève du SPEQ, on se souviendra de l'emprisonnement des 13 professeurs dont le président actuel du syndicat, Claude de Lorimier pour ne mentionner que lui.

C'est-à-dire que ce qui est nouveau c'est que, subitement, on ait pris conscience du grand nombre de chefs réels dans les milieux de travail, et aussi du fait que la CSN n'était pas l'affaire d'un homme mais de bien des hommes agissant à l'intérieur d'une organisation qui estime que l'autonomie des syndicats qui en font partie est inviolable. Les intellectuels le voient

aussi et cela les inquiète. Ils préfèrent raisonner en fonction de vieux schèmes.

La CSN avait, auparavant, des leaders forts, autonomes, mais ils ne remontaient pas à la surface de l'opinion publique comme cela est le cas depuis quelques années. De plus, la CSN n'a jamais été l'affaire d'un seul homme, quoiqu'on en ait dit, mais, encore là, la légende découlait des attitudes de l'époque et de la limitation des moyens d'information du temps.

L'avènement de Marcel Pepin à la présidence de la CSN, en 1965, a coïncidé avec cette montée de nouvelles personnalités syndicales. Effectivement, cette tendance était visible depuis le conflit de la Régie des alcools et les premières négociations dans les hôpitaux en 1964.

Cette montée s'est intensifiée avec la grève de la CTM (1965), la première négociation chez les fonctionnaires provinciaux (1966) et la succession de négociations et de conflits dans plusieurs secteurs publics (1966-1968).

Dans ce contexte d'expansion et de militantisme syndical sans précédent, Marcel Pepin a choisi de placer la présidence de la CSN au service des divers nouveaux syndicats en négociation et aux côtés des nouveaux leaders, et cela, même dans les situations les plus difficiles, les plus contestées, les plus critiquées.

Un nouveau style de présidence

En résumé, depuis 1965, non seulement l'émergence de nouveaux leaders syndicaux a-t-elle modifié la personnalité publique de la CSN, en mettant l'accent sur les forces vives des milieux de travail, mais le président général s'est associé étroitement à l'action syndicale de ces nouveaux leaders, même lorsque ceux-ci étaient attaqués par les milieux qui jadis appuyaient la CSN.

Marcel Pepin a fait plus que placer la présidence au service d'un grand nombre de nouveaux syndicats. Il a inspiré de nom-



Les grèves des employés de la CTM et de Transport Provincial en 1965, 1967 et 1968 ont contribué à

pratiquer une trouée qui vaudra pour tous les travailleurs québécois une amélioration de leur sort. ➤

breuses actions collectives de la part de la CSN pour venir en aide à ces groupes nouveaux.

Une des luttes qui a suscité plusieurs actions collectives pour un nouveau groupe fut celle pour la reconnaissance, par le Conseil canadien des relations ouvrières, d'une unité de négociations pour les employés de Radio-Canada au Québec.

Cette lutte fut très longue. Elle débuta fin 1966 et eut un premier aboutissement en 1968 par la reconnaissance d'une unité distincte de négociation pour les journalistes de Radio-Canada à Montréal et à Québec.

A chaque étape, le bureau fédéral de la CSN était invité à prendre position, à lancer une action, à adopter des résolutions.

Si la présidence s'alliait à cette lutte, elle le faisait continuellement sous l'égide et avec la collaboration du bureau fédéral, c'est-à-dire des dirigeants des autres syndicats.

Et comme dans bien d'autres luttes, celle-ci s'est poursuivie par un climat d'hostilité vis-à-vis la CSN dans les principaux moyens d'information du Québec.

Mais l'appui présidentiel inspirait la solidarité aux autres syndicats de la CSN et permettait d'organiser efficacement des actes aussi percutants que la mise sur pied des comités d'action politique pour rencontrer les députés et l'organisation de manifestations dans tout le Québec, en face de divers édifices fédéraux.

Ce n'est là qu'un exemple entre bien d'autres de l'étroite collaboration entre le président de la CSN, les structures de la CSN, et les nouveaux groupes syndi-

caux qui militent dans le mouvement depuis ces dernières années.

Elle illustre bien l'évolution de la personnalité de la CSN vers une vie syndicale axée à peu près totalement sur les seules forces vives des syndicats eux-mêmes.

L'hostilité des "anciens amis"

Toute cette transformation de la personnalité publique de la CSN n'a pas manqué d'inquiéter beaucoup de gens.

Si la CSN, dans le passé, luttait avec acharnement contre l'"establishment" du temps, elle pouvait néanmoins compter sur un secteur important de la société, c'est-à-dire une bonne partie du clergé et un bon nombre d'universitaires influents, qui eux aussi combattaient "l'establishment".

Mais, depuis quelques années, la CSN a démontré qu'elle continuait de lutter avec efficacité, même lorsqu'elle se trouvait seule ou qu'elle n'avait plus l'appui de ses anciens amis.

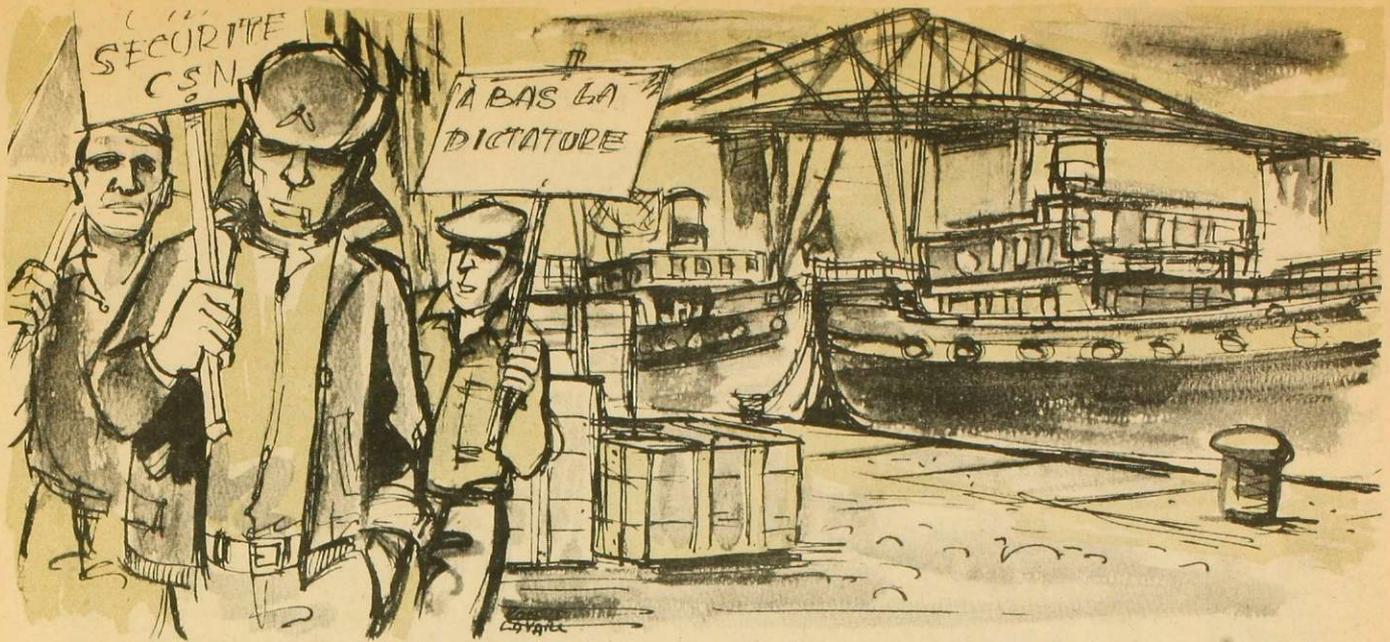
D'ailleurs, cette situation nouvelle fut un choc autant pour la CSN et son nouveau président qu'elle le fut pour ceux qui ne l'appuyaient plus.

Ce fut un choc de part et d'autres. La CSN n'aurait pas continué de croître comme elle l'a fait si l'opposition croissante à son action n'avait été, pour ainsi dire, enveloppée par l'émergence d'une foule de nouveaux chefs d'accord avec les nouvelles tendances décentralisatrices.

Une CSN très centralisée, u-



Nouveaux venus au syndicalisme, les employés d'hôpitaux québécois ont compris que l'amélioration de leurs conditions de travail dépendait de leur esprit de militantisme.



Face à l'administration autoritaire et décadente du port de Montréal, les gars ont su réagir vigoureusement.

nique, dirigée par un seul homme, sans l'appui constant des structures, aurait peut-être été décapitée assez facilement au cours des récents conflits.

Mais la force des nouveaux syndicats, le respect de l'autonomie des syndicats, et l'émergence de nouveaux leaders syndicaux ont largement neutralisé l'efficacité des attaques lancées contre les dirigeants de la CSN, particulièrement contre son président général.

Conclusion

La CSN est en voie de devenir, ouvertement, publiquement, carrément, un mouvement syndical très décentralisé; décentralisé dans son action syndicale et décentralisé dans son action politique.

Les réformes de structures adoptées au cours du récent congrès ne feront qu'accentuer une réalité syndicale qui remonte à la fondation du mouvement.

La CSN a toujours produit des chefs de file, dans les régions et dans les usines mais cette grande force qui auparavant était surtout par les actions de la centrale dans les journaux, le sera davantage par les syndicats, les fédérations, les conseils centraux, c'est-à-dire les différents corps affiliés qui constituent la CSN.

De plus, les corps affiliés sentent de plus en plus le besoin de formuler une pensée politico-économique qui reflète les aspirations de leurs syndiqués et leur désir de participer de plus en plus, collectivement, aux décisions des pouvoirs qui les touchent directement.

Si les rapports moraux comme "La Société bâtie pour l'homme" et "Le deuxième front" ont suscité un intérêt si vif c'est que les syndicats veulent de plus en plus avoir leur mot à dire dans l'évolution de la société québécoise.

Dans les deux rapports, le président général, Marcel Pepin, invitait les syndicats à tracer l'é-

bauche d'une société de participation. Généralement cette invitation a été bien reçue.

Personne ne prétend que cette idée soit arrivé comme un cheveu sur la soupe. Mais l'idée n'avait pas auparavant été présentée dans un texte aussi détaillé.

Ce qui est nouveau c'est le désir des syndicats d'élaborer une synthèse à partir d'une foule de décisions isolées prises au cours des années.

Les nouvelles structures de la centrale faciliteront le débat, ouvriront la porte aux nombreux délégués qui veulent faire valoir leurs opinions, et donneront une plus grande autorité aux décisions qui se prendront.

La CSN évolue. Elle se taille une dimension nouvelle. Elle devient une force indépendante.

De plus en plus, le Québec entendra la voix de ses travailleurs.

Richard Daignault



ORGANISONS LE DEUXIEME FRONT



Les délégués disent ce qu'ils pensent du dernier congrès de la CSN

Du 13 au 19 octobre, 1,500 personnes se réunissent au Patro Roc-Amadour de Québec. C'est le 43e congrès de la CSN. Du dimanche au samedi, elles travaillent d'arrache-pied, siégeant même en soirée au cours des derniers jours.

Ce n'est pas un congrès comme les autres. Et les délégués ont à faire face à des problèmes particulièrement pressants.

Le début est marqué par un long débat sur l'opportunité de laisser, ou de ne pas laisser siéger les représentants du Syndicat de la construction de Montréal qui n'a pas payé ses redevances à la CSN. Il est également marqué par deux événements extérieurs: l'affaire du SPEQ et la grève de la RAQ.

Le mardi, 15 octobre, le président Marcel Pepin rencontre le premier ministre Bertrand pour étudier le sort des 13 professeurs du SPEQ condamnés à la prison pour avoir violé des injonctions. Dans l'après-midi, il fait rapport aux congressistes: les 13 du SPEQ iront en prison. D'où l'organisation, pour le lendemain matin, d'une marche sur le Parlement. Et puis, il y a la RAQ: le secrétaire général, Raymond Parent, fait rapport sur les négociations. Là aussi le congrès se prononce. La solidarité est à l'ordre du jour.

Il s'agit également de refaire les structures de la centrale (voir notre numéro de décembre) qui ne sont plus adaptées aux réalités de 1968 et de permettre à la CSN de s'attaquer au 2e front, celui de la consommation.

Ce sont les opinions de 91 délégués que nous présentons dans les pages suivantes. Favorables, ou défavorables, elles témoignent toutes du caractère spécial du congrès de 1968 et de l'importance qu'il aura eu dans l'histoire de la CSN.



Ce que les délégués ont dit du congrès

"La CSN appartient aux membres et ils sont décidés à la mener comme ils l'entendent"

Une enquête comme celle que nous publions ce mois-ci a au moins un avantage pour celui qui la fait: celui de la mettre en contact avec la base. Elle soulève donc bien des questions et permet de corriger bien des erreurs.

L'enquête révèle beaucoup de choses. Même, et peut-être surtout chez ceux qui ont été déçus par le congrès de 1968, subsiste un élément positif: ils veulent à tout prix participer, ils veulent à tout prix définir eux-mêmes ce que sera la politique de "leur" centrale syndicale. C'est à eux, et ils entendent bien en conserver le contrôle.

Le congrès a un rôle important à jouer. C'est par cet intermédiaire qu'on peut le mieux communiquer avec la base. Il peut servir à créer une solidarité, comme il peut servir à la briser. Il peut servir à élaborer en commun une politique, comme il peut servir à en imposer une. Pour expliquer cette politique, et pour la

mettre en pratique, les délégués doivent avant tout l'élaborer et la comprendre.

L'expérience de 1968 force à repenser la formule même des congrès, leur régularité, leur sens. Pas nécessairement pour y faire des changements majeurs, mais pour permettre à tous, délégués et non-délégués, de participer activement. Là aussi, les membres doivent avoir leur mot à dire. A Rimouski, le conseil central a étudié les fautes d'organisation du congrès de 1968. Il entend faire des recommandations. Un délégué de la région a raison de dire que les autres conseils centraux devraient faire de même.

De toutes les suggestions faites dans le cadre de cette enquête, on peut en retenir un certain nombre:

1. Serait-il possible d'ouvrir davantage le congrès aux syndicalistes de base et aux nouveaux venus?

2. Serait-il possible de préparer et d'expédier tous

les documents avant le congrès afin de permettre à tous les syndicats de se préparer?

3. Serait-il possible de fonctionner en petits ateliers de travail et de permettre à tous de s'exprimer?

4. Serait-il possible d'adopter des règles de procédure qui, sans brimer personne, permettent d'accroître l'efficacité du congrès et d'étudier un plus grand nombre de questions?

5. Serait-il possible, et souhaitable, de réserver le congrès aux seules questions de politique générale, et d'orientation de la CSN?

6. Serait-il possible, et souhaitable, de tenir un congrès tous les ans, et non tous les deux ans?

Ce sont des questions que se posent les délégués de 1968. Elles peuvent servir de base à une analyse en profondeur du congrès. Elles ouvrent un débat dont peut dépendre la vitalité même de la CSN.

"J'espère qu'ils vont former des équipes pour travailler sur le 2e front"



Abitibi

LOUIS-PAUL DOYON
Syndicat des employés de l'Hôtel-Dieu d'Amos.

Moi, j'ai trouvé que ça avait été monotone. Ce que je n'ai pas aimé, ce sont les deux premiers jours qu'on a perdu à discuter de l'acceptation des délégués de la construction de Montréal. Le 2e front? Nous, on travaille là-dedans. L'association coopérative d'économie familiale (ACEF) vient d'arriver dans la région. Là, on travaille à former un club de consommateurs et l'an dernier, on a formé une caisse d'économie. La consommation, c'est un des problèmes majeurs aujourd'hui. Là, c'était la première fois qu'on entendait parler, mais ce serait bon si c'était plus attaqué l'année prochaine.

LILIANE GUILBEAULT
Syndicat national des employés de l'hôpital St-Joseph de Maniwaki.

Moi, j'ai trouvé ça bon. C'est intéressant: on a la chance d'apprendre des tas de choses. Ce que j'ai le plus aimé, c'est de rencontrer des gens, non seulement des hôpitaux, mais de tous les secteurs. Le 2e front? Oui, c'est moins intéressant que le reste. On n'a pas vraiment eu assez de temps pour l'étudier, pour voir ce que c'est.

Bois-Francs

BENOIT CLOUTIER
Syndicat national des employés du tricot de Plessisville et la région.

C'était la première fois que j'allais à un congrès de la CSN. Nous, on vient tout juste d'être affiliés. Il y aurait un gros travail à faire dans la voie que veulent suivre les dirigeants et ça devrait se continuer. Les principes sont bons; ça dépend de chaque syndiqué, de la façon dont il va les faire appliquer dans son milieu. L'action qui va sortir de ça devrait être comprise de tout le monde. C'est une des principales questions.

Un bon militant doit avoir des valeurs; la première, c'est justement qu'un syndiqué ne doit pas s'occuper que de lui. Ce n'est pas en restant à la maison qu'on va régler nos affaires.

GÉRARD DÉSILETS
Association des employés de garages de Drummondville.

C'était mon premier congrès et ça va être mon dernier. On a passé 3 jours pour discuter si on devait accepter des gars alors que c'était bien écrit que non. Chaque gars avait son prestige; il y en avait 5, ou 6 qui avaient un micro accroché autour du cou. Notre syndicat a dépensé trop d'argent pour ça. Ça ne nous a pas aidé, et ça n'a pas aidé le mouvement. Il y a même pas eu de commissions pour étudier les questions importantes.

MARCEL LAINÉ
Syndicat des travailleurs de cuir de Plessisville.

C'était mon premier congrès. Au début, comme c'est impressionnant, ça m'a un peu embêté mais j'ai aimé ça. Ce qu'il y a, c'est qu'il y a trop d'interférences. J'ai également l'impression que les gros syndicats dominent la CSN; on devrait se pencher plus sur les problèmes des petits. Le 2e front, moi j'embarque dans ça à cent mille à l'heure. Ça fait 2, 3 ans que je travaille là-dessus. On peut féliciter le confrère Pepin d'avoir fait un rapport comme ça. Ce que j'espère, c'est qu'ils ne vont pas laisser tomber le rapport du président comme ils l'ont fait il y a 2 ans, qu'ils vont former des équipes pour travailler sur le 2e front.

GÉRARD LEMAY
Syndicat des employés de magasins de Victoriaville et la région.

Il y avait beaucoup de travail sur la planche mais il y a peu de choses qui se sont faites. Avec toutes les questions de procédure, ça a pris 2, 3 jours avant qu'on puisse vraiment commencer. Ensuite, ils nous ont passé beaucoup de choses rapidement, sans qu'on ait le temps de les étudier. Le congrès prenait une nouvelle tournure à tous les jours pour des raisons de force majeure. Quant au 2e front, on est réellement dedans. Le problème, c'est qu'il y en a seulement une petite

minorité qui sont dedans. La masse des travailleurs ne semblent pas suivre. Est-ce manque d'éducation? manque de participation? Il va falloir travailler plus fort.

SERGE MARCOTTE
Syndicat des employés des institutions religieuses de Victoriaville et la région.

J'ai trouvé ça bien intéressant, même s'il y a eu des choses qui n'ont pas été réglées. C'est une bonne chose de pouvoir s'informer, de pouvoir étudier où va la CSN. C'était mon premier congrès et je ne peux pas dire que j'ai tout compris. Le 2e front, par exemple, je n'ai pas vraiment compris ce qu'on voulait dire par ça. On en a rediscuté avec le président de notre syndicat mais ce n'est pas encore terminé.

ANDRÉE ROY
Syndicat des employés de la Commission scolaire de Drummondville.

Des fois, ça se prolongeait un peu mais, dans l'ensemble, les gens participaient assez activement. Quant au 2e front, je n'ai pas compris grand chose là-dedans. Je me le suis fait expliquer, mais ça reste embrouillé.

Côte-Nord

MARCELLE LAGACÉ
Syndicat des employés de commerce de la Côte-Nord.

C'était la première fois que j'assistais au congrès. Pour moi, qui ne connaissais pas tellement le syndicat, c'est une bonne expérience. Quand je suis revenue à Baie-Comeau, j'en ai parlé à tous mes compagnons de travail. Ils ont trouvé que ça avait dû être intéressant et ils auraient aimé ça être là, eux aussi.

PIERRE MASCOLO
Conseil central de la Côte-Nord.

Je suis très déçu, pas dans le sens que j'ai perdu une semaine de congrès, mais dans le sens qu'on n'a pas pu aller au fond des questions qui étaient importantes pour la CSN. On n'a pas pu

étudier à fond la politique de la CSN pour les deux prochaines années. Même au sujet des structures, on n'a pas pu aller au fond. C'est dû au fait que les délégués n'étaient pas assez préparés et à une mauvaise réglementation sur l'accréditation des délégués, ce qui fait qu'on a perdu deux jours et demi. Comme politique, le 2e front, c'est très bien. Le problème, c'est de savoir si on aura les moyens, au niveau des régions, pour sensibiliser les membres. Sur la Côte-Nord, nous, on l'a déjà attaqué: on est dans une situation particulière, avec un coût de la vie qui est plus élevé qu'ailleurs.



Pierre Mascolo

Estrie

EMILE HARDOIN
Syndicat national des travailleurs de l'amiante de Lake Asbestos of Quebec Ltd.

C'était mon 2e congrès et, cette année, ça été une nouvelle tournure: il n'y a pas eu de commissions, etc... Mais il y avait des questions à classer et il fallait que ça se fasse. Ce qui est arrivé, c'est que les nouveaux officiers qui étaient avec nous ne l'ont pas aimé du tout. Ça demeure un très bon congrès pour repenser la CSN. Peut-être va-t-il nous aider à la repenser encore plus! Peut-être faudra-t-il un autre congrès avant deux ans parce qu'on aura trop de choses à régler! Le 2e front? Je suis en faveur. Dans la région de Thetford, on avait déjà commencé: on a des officiers répendus un peu partout et on a travaillé sur les coopérati-



"Des réformes importantes qui s'imposaient"

ves. En revenant du congrès, on a insisté auprès de notre coopérative pour qu'elle n'augmente pas le prix du lait et on a gagné. Il se vend à 28 cents la pinte alors qu'il se vend 32 cents ailleurs.

CHRISTIANE CAMPAGNA
Association des employés du service hospitalier de Sherbrooke.

C'est un congrès plus ou moins valable puisque tout le monde se pose encore des questions dans les conseils centraux. Tout a dû être bacle à cause des longueurs du début et à cause des choses qui n'étaient pas à l'ordre du jour. Le 2e front? Ca n'a pas été assez approfondi pour que ça puisse donner quelque chose, pour qu'on puisse en discuter.



Christiane Campagna

PAUL CÔTÉ
Syndicat national de l'amiante d'Asbestos.

On n'a pas eu les renseignements qu'on a normalement dans les congrès. On a perdu trop de temps pour rien et le reste est allé trop vite pour qu'on ait le temps d'étudier. Moi, je suis déçu. Il n'y a même pas eu de commissions. D'après moi, ce congrès-là n'a pas aidé la CSN; là, on est pris avec des choses qu'on ne connaît pas vraiment. Le 2e front, c'est intéressant, mais avant de régler le 2e, il faudrait peut-être régler le premier.

FERNAND FLEURY
Syndicat national des métiers de la construction des Cantons de l'Est.

Mes impressions. à moi, sont

très bonnes. C'était la réorganisation de la CSN et ça, c'était constructif. C'est un congrès très valable. Le 2e front, j'ai trouvé ça bon, mais ce n'est pas encore très clair dans mon esprit.

LUCIEN AUDY
Syndicat des travailleurs de Domil Ltée.

Moi, je suis bien déçu du congrès. C'était mon premier mais les gens qui étaient avec moi m'ont dit que d'habitude ça allait mieux. On a perdu trop de temps. Un congrès, ça vient tous les deux ans; si on ne peut pas parler des problèmes, ce n'est pas bon. Moi, je prétends que ça été un fiasco. Moi, je suis à Domil, dans le textile, puis on n'a quasiment pas parlé du textile. On a parlé des fonctionnaires... Ce sont les petits qui ont parti la CSN puis là on arrive avec des gros qui veulent nous lâcher parce qu'ils ne veulent pas payer comme nous autres. Le 2e front, je serais d'accord, mais est-ce que ça va régler le problème des gars?



Lucien Audy

RAYMOND RATHIER
Syndicat catholique des ouvriers du textile de Magog.

Moi, je ne l'ai pas aimé du tout. Au début, on a dépensé 3 jours pour rien, ce qui fait qu'on n'a pas vraiment abordé les questions qui auraient dû être discutées là. Il y a des questions que les gens auraient aimé poser et ils n'ont pas eu le temps de le faire. Dans notre délégation, il y avait des gens qui assistaient pour la première fois et ils s'attendaient à toute autre chose. Je ne l'ai pas aimé, du tout, du tout.

Gaspésie Bas-St-Laurent

FERNAND LEBLOND
Syndicat national des employés municipaux de Rimouski.

C'est un congrès qui a été utile. Ce sont des réformes importantes, et qui s'imposaient. Il y a cependant eu des manques dans l'organisation matérielle du congrès. Ici, au conseil central, on a fait une étude et on a préparé une brochure sur le manque d'organisation. On va l'envoyer à la CSN. Les autres conseils centraux devraient le faire, eux aussi, afin que ça ne se reproduise pas aux prochains congrès.



Fernand Leblond

MAURICE LEBRUN
Syndicat des fonctionnaires provinciaux, section de Rimouski.

J'ai trouvé que ça été un bon congrès parce que les décisions ont été prises par les membres. C'est bien sûr qu'il y a eu un peu de perte de temps, mais ça apportait des renseignements aux gens. Le rapport sur le 2e front, c'est intéressant mais on n'a pas eu le temps de s'en occuper. Il faudrait que je le relise.

SERGE LEFRANCOIS
Syndicat des fonctionnaires provinciaux, section de Matane.

C'était la première fois que j'y assistais et j'ai trouvé ça merveilleux. Au lieu d'en faire à tous les deux ans,

il faudrait en faire un tous les ans. Ça ferait encore plus d'esprit syndical.

PIERRE SAINDON
Syndicat national des métiers de la construction de Rimouski.

Ca a été un vidage de gens sur les structures. Je ne sais pas s'ils se comprenaient. A mon avis, cette année, ça n'a pas été un succès. C'est seulement le vendredi que ça a pu commencer. Il va falloir trouver quelque chose pour éviter ça; pour moi, ce serait mieux si on travaillait en atelier. Là, on n'a fait qu'effleurer les choses. Qu'est-ce que vous voulez? Il y a des gens qui aiment à s'écouter parler. Comme il n'y a qu'un congrès tous les deux ans, il faut leur donner une chance.

Hull-Ottawa

YVETTE MÉNARD
Association des employés d'hôpitaux du district de Hull.

J'ai été un peu déçue. Je m'attendais à une toute autre atmosphère au congrès de la CSN. C'est peut-être un manque d'expérience de ma part mais les discussions semblaient toujours revenir à la même chose. Les gens ont perdu beaucoup trop de temps et il y a bien des choses importantes, comme le rapport du secrétaire, qu'on n'a pas touchées.



Yvette Ménard

"Il y a eu trop de perte de temps"



JEAN-MARIE PATRY
Syndicat des services
hospitaliers du district
d'Ottawa.

C'était mon premier congrès et j'ai trouvé qu'il y avait de bons débats. J'ai vu qu'il y avait bien des problèmes que je ne connaissais pas: pas seulement dans le service hospitalier mais dans tous les autres corps du métier. Je ne savais pas ce qu'était la CSN au juste. Maintenant, je le sais. Lorsque des gens me posent des questions, je peux leur répondre plus facilement.



Jean-Marie Patry

Mauricie

GÉRARD BEAUDOIN
Fédération nationale des
travailleurs de l'industrie
du vêtement.

Le congrès a été fructueux, surtout à cause de la réforme des structures. Mais, c'est comme dans tous les congrès, il y a eu trop de choses. Et il y a eu trop de perte de temps: l'affaire des lettres de créance des délégués de la construction et des hôpitaux, ça a fait perdre deux jours aux délégués. Des procédures comme ça, ça écoeure les travailleurs de la base, surtout lorsque c'est la première fois qu'ils assistent au congrès. Le 2e front? C'est de valeur qu'on n'ait pas eu le temps d'en discuter. Moi, je l'ai relu une couple de fois, le rapport, et ça c'est

bon. Nous, dans notre fédération, on veut travailler là-dessus. Sur ce plan, ça a été un pas en avant.

H.-PAUL BRODEUR
Syndicat national des
employés d'aluminium
de Shawinigan.

C'était mon premier. Au début, il y a eu trop de procédures puis, après ça, j'ai aimé la tournure que ça a pris. J'ai cependant été un peu déçu qu'il n'y ait pas de commissions. Quant au 2e front, on l'étudie à Shawinigan en ce moment. On peut dire que le rapport est parfait et qu'il tombe à point. C'est à l'ouvrage qu'on va faire avec qu'on va voir les fruits du congrès. C'est assez dur à faire comprendre ça à nos gars. Comme le rapport entre dans tous les détails, ça nous aide. C'est un volume avec lequel on peut marcher.

JEAN-BERNARD GUINDON
Syndicat professionnel des
enseignants du Québec,
section de Trois-Rivières.

C'était une grosse affaire, qui impliquait tellement de monde que ça devenait facilement inefficace. C'est le dilemme entre l'efficacité et la démocratie. En soi, c'était fort intéressant mais il aurait fallu diviser les groupes de délibérations, et limiter les interventions. Moi, je n'ai pas l'impression que l'image de la CSN en sort grandie, renouvelée. Le 2e front? Au point de vue pensée, c'est excellent. Mais à quoi ça aboutit? Qu'est-ce qui en est sorti, surtout en politique? Absolument rien. Je regrette beaucoup que la CSN ne se soit pas engagée davantage au niveau politique.



Jean-Bernard Guindon

DENIS MILOT
Syndicat du vêtement de la
région de Trois-Rivières.

J'ai bien aimé ça. C'était mon troisième congrès et j'ai trouvé que c'était le plus actif. Nous, on est une petite fédération; il me semble qu'avec la réforme des structures, on prend une part plus active à la CSN. Le 2e front, je pense qu'on commence à le vivre. Mais c'est difficile: dans notre mentalité, il y a pas mal de laisser aller. Notre fédération organise des séances d'études au début de janvier. On va au moins pouvoir informer ceux qui vont y participer.



Denis Milot

RÉNALD PELLERIN
Syndicat des travailleurs
en chaussures de Grand-Mère.

C'était la première fois que j'y assistais. Je trouve qu'on a perdu pas mal de temps et je me demande si les organisateurs pourraient faire quelque chose. C'est dommage qu'on n'ait pas pu parler du 2e front. On n'a pas eu le temps; on n'a pas su exactement ce qu'il y a là-dedans. Il va falloir attendre pour voir ce que c'est.

GILLES RENAUD
Syndicat national des
travailleurs en produits
chimiques de Shawinigan.

C'est très intéressant. C'est une expérience que tout le monde devrait prendre. Cette année, oui, ça a été un bon congrès, même si on s'est engagé pas mal dans les procédures. C'est un congrès important et je crois que la nouvelle politique va aider la CSN.

Montréal

OMER BELVAL
Syndicat canadien des
travailleurs en textile
de Montréal.

Je l'ai trouvé assez bien. Il n'y a pas eu tellement de sujets parce que la réforme des structures a pris tout le temps. Mail il fallait que ça se fasse. Peut-être que ça aurait pu aller plus vite dans les premiers jours. C'est ce qui a été le plus désagréable. Le 2e front c'est une bonne chose. On n'a peut-être pas beaucoup insisté auprès de nos membres. A l'avenir, on essaiera de le faire.

HENRI BERGER
Syndicat national des
employés de l'Hôtel-Dieu
de Montréal.

Dans un sens, ça s'est très bien passé. Le problème, c'est que ça a trainé en longueur pour des niaiseries pendant les trois premiers jours et qu'il a ensuite fallu activer les choses. La plupart des délégués ne prennent pas les choses au sérieux. Le 2e front, c'est bon, mais il faudrait le mettre en action. On aurait dû approfondir la question parce que plusieurs ne comprenaient pas vraiment.

RÉAL BIBEALT
Syndicat national des
fonctionnaires municipaux
de Montréal.

C'était un congrès assez plat parce qu'il n'a été question que de structures. On n'a pas eu l'occasion de se prononcer sur la politique, ou sur la philosophie de la CSN. Tout ce qui a été étudié aurait dû faire l'objet d'un congrès spécial. C'était un congrès d'administration. Quant au 2e front, ça aurait dû faire l'objet de grandes discussions. C'était le thème du congrès et on n'a pas eu le temps d'en parler pour savoir ce que ça voulait dire et pour étudier les moyens de rejoindre les gens.



"Si la CSN va de l'avant avec le 2e front le congrès aura apporté quelque chose"

MARIUS BISSON
Syndicat national des employés de l'hôpital Ste-Justine.

Moi, je ne l'ai pas aimé du tout. Ils auraient intérêt à copier sur les partis politiques: à faire des commissions, des comités de travail. Ça a été une semaine presque perdue. Il ne s'est pas réglé rien de valable. Prenez juste le rapport du trésorier: c'est une affaire d'un million et ça n'a même pas été étudié. Ça laisse penser des choses. Ça a été vraiment un gros zéro, ce congrès-là.



Marius Bisson

GISÈLE CARTIER
Alliance professionnelle des paramédicaux.

J'ai trouvé ça triste qu'on passe tout le temps sur les structures alors qu'il y avait tellement de problèmes qu'on aurait dû aborder. Dans un congrès comme ça, on devrait toucher des problèmes généraux et non des problèmes particuliers. Quand on n'a qu'un congrès tous les deux ans, il faut en profiter. C'était une étape nécessaire mais, pour moi, c'est un peu un temps d'arrêt. Je fais exception pour le rapport de Marcel Pepin. Théoriquement, c'est un rapport formidable. Reste à savoir ce que ça va donner.

GEORGES BRODEUR
Fédération canadienne de l'imprimerie et de l'information.

Pour une petite fédération comme la nôtre, il n'y avait rien à faire. C'est noyauté.

à cause des gros syndicats. J'assiste aux congrès depuis 1954. Et je trouve ça de pire en pire: c'est de moins en moins démocratique. Le 2e front, ça peut avoir du bon sens, mais ce n'est pas assez approfondi pour qu'on puisse avancer à quelque chose. Avec notre système syndical, en est déjà dépassé; on est en retard dans notre fonctionnement. Et je ne pense pas que le congrès nous ait aidé beaucoup.



Georges Brodeur

MAURICE COURNOYER
Syndicat des employés du transport provincial (garages).

C'était mon premier congrès et je n'ai pas été trop, trop enthousiasmé. C'était toujours les mêmes orateurs, les mêmes arguments. Personne d'autre n'avait de chance de parler. Si c'est toujours comme ça que ça se déroule, ça m'étonnerait que j'y retourne.

GEORGES DAGENAI
Syndicat professionnel des ingénieurs de la ville de Montréal.

On aurait dû diviser ça en deux congrès: un pour la réforme des structures, un autre pour étudier la politique de la CSN et son budget. En fait, le congrès qui a eu lieu aurait dû être un congrès spécial. Il faudrait repenser les formules de congrès: diviser ça en petits comités par exemple. Ça demanderait peut-être plus de préparation, mais ce serait plus efficace. Si les gens se penchent sur le rapport de Marcel Pepin, ça peut faire avancer la CSN. Il faut absolument des poussées de ce côté-là si on veut que le mouvement ouvrier avance.

GEORGES FONTAINE
Syndicat des employés du service de la sécurité de la CTM.

En fait, c'était le remodelage du syndicat et il y avait un sens là-dedans. Quant aux débats sur les professeurs et la régie, là aussi il y avait un sens. Ça a prouvé que tout le monde était prêt à s'entraider. Le 2e front? Je ne l'ai pas étudié assez à fond. Je m'attendais toujours à ce qu'on nous dise plus clairement ce que c'était. Comme je vous le dis, il y a eu des pertes de temps. Et ce temps-là, on aurait peut-être pu s'en servir pour étudier le 2e front.



Georges Fontaine

ODETTE GARIÉPY
Alliance des infirmières de Montréal.

C'était mon premier congrès et, personnellement, j'ai bien aimé ça. Ça nous fait prendre davantage conscience du fait qu'on appartient à une centrale et des avantages qui en découlent. En tant qu'infirmière, le 2e front, ça veut vraiment dire quelque chose. Par nos comités de nursing, c'est justement ce que nous attaquons.

CLÉMENT HAMEL
Syndicat des employés de l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal.

Dans l'ensemble, le congrès m'a semblé fructueux. On était parti pour faire des ré-

formes, puis on en a fait. On a également senti que la CSN reprenait du poil de la bête; que les gens avaient envie que ce soit la bataille de tout le monde et non seulement de petits groupes. Ça m'a grandement satisfait. J'ai pu dire en sortant du congrès: on va connaître la CSN qu'on a eu il y a quelques années. On en a eu la preuve avec l'affaire de la RAQ. Et ça, c'est un peu parce que la CSN s'était regaillardie. Quant au rapport moral du confrère Pepin, il m'a grandement influencé. Ça nous donne l'envie de faire un effort supplémentaire. Nous, on est décidés à encourager nos travailleurs à entrer là-dedans dès que les négociations seront terminées

JEAN HÉMOND
Syndicat des employés du transport de Montréal (services d'entretien).

La seule chose que je n'ai pas aimé, c'est le début. Ce sont des choses qui auraient dû être réglées avant le congrès. Ça a fait perdre 1½, 2 jours à des congressistes qui étaient venus là pour des choses sérieuses. Le reste, c'était bien. J'aurais aimé pouvoir participer à des commissions et j'espère qu'on aura la chance de le faire au prochain congrès. Le 2e front, ce serait une bonne chose si les travailleurs voulaient s'y intéresser, mais ils ne veulent pas.

MARCEL LANGEVIN
Syndicat national des employés de Canadian Gypsum.

Si on jongle avec les gens qui y étaient, on peut dire que ça a été un fiasco mais si on regarde en profondeur, on s'aperçoit qu'il y a eu ça, qu'il y a eu ça. Le problème, c'est que ça a charrié pendant 3 jours sur des questions sans importance. Ça prendrait un président d'assemblée très ferme qui pourrait remettre le congrès sur le droit chemin... Si la CSN va de l'avant avec son 2e front, on pourra dire que le congrès a apporté quelque chose.

"La réforme des structures va permettre aux membres de prendre une part plus active"



JEAN LEGENDRE
Syndicat national des fonctionnaires municipaux de Montréal.

C'était mon premier congrès et j'ai été déçu. Je pensais qu'on était pour aller plus au fond des choses. Au lieu de ça, on a pris tout le congrès pour discuter des structures et on n'a pas parlé des questions importantes. Ce n'est pas un congrès qui va faire aller la CSN de l'avant. Pas ce que j'ai vu, ou entendu en tout cas. Un exemple: le matin, un délégué de l'Amérique latine nous a dit qu'on devait s'engager politiquement; l'après-midi, on a adopté les rapports, dont celui du président qui nous dit qu'on ne doit pas faire de politique partisane. Et on a applaudi les deux. C'était aussi comique que ça: à une heure d'intervalle. J'ai également trouvé comique que le 2e front soit le thème mais qu'on ne propose rien, si ce n'est des bons vœux.



Jean Legendre

LUCIEN MALLETTE
Syndicat des contremaitres municipaux de Montréal.

Ca a été merveilleux. Pour moi, en tout cas. C'est un congrès qui peut aider non seulement la CSN, mais l'ensemble des syndicalistes. Le 2e front? Ca ne me dit absolument rien. Pour le moment, je n'y crois pas. Dans quelques années... peut-être.

GÉRARD MÉNARD
Syndicat des employés de bureau de la CTM.

C'était mon premier congrès; j'avais donc très peu d'expérience. J'ai trouvé que les procédures étaient un peu longues et qu'on avait tendance à tout reporter au Conseil confédéral. En général, la politique du congrès a été bonne mais trop de problèmes particuliers ont été mis sur la table, ce qui n'a pas laissé de temps pour le reste. Le 2e front? On n'est pas certain que les gens ont compris le premier sens, comment voulez-vous qu'ils comprennent le deuxième? C'est bon, mais les gens ne sont pas prêts.



Gérard Ménard

FRANCOISE ROCHEFORT
Syndicat national des employés de la crèche d'Youville.

J'ai été déçue un peu. On est sorti de là avec rien. On avait un programme mais il y a eu trop de temps perdu avec l'admission des délégués de la construction de Montréal pour qu'on puisse passer au travers. Le 2e front ça nous intéressait, mais ça ne nous a pas été assez expliqué. Il faudrait absolument que ce soit très bien parti, qu'il n'y ait pas d'extravagance. Je n'aimerais pas que la CSN devienne comme un parti politique.

MARCEL ST-GERMAIN
Syndicat des employés de filature de Montréal.

Ca n'a pas avancé beaucoup. Comme c'est là, ça a commencé à grouiller le jeudi. Alors, il en aurait fallu deux congrès comme ça. Ca aurait été mieux si le congrès s'é-

tait prononcé plus clairement sur la politique. Il y en a qui attendaient ça et ils ont été déçus. J'ai lu le livre de Marcel Pepin et ça a bien de l'allure. C'est vrai ce qu'il dit: à mesure qu'on avance, on est mangé pareil. Mais les syndicats ne peuvent pas faire plus qu'ils font. Pour en sortir, il faudrait faire de la politique.



Marcel St-Germain

FERNAND VALIQUETTE
Syndicat des employés de la Corporation de gaz naturel du Québec.

C'était mon premier congrès. Les premiers jours, j'étais un peu perdu à cause des histoires de procédure mais, après ça, ça s'est bien déroulé. Ca m'a donné une bonne expérience en ce qui concerne l'organisation du mouvement. Et ça m'a appris qu'il y avait une force dans le mouvement à cause de la marche sur le parlement.



Fernand Valiquette

Région de Montréal

LÉO BELLEMARE
Syndicat national des employés en imprimerie de Joliette.

Le congrès de cette année m'a déçu un peu parce qu'il n'y a pas eu de débat de fond et qu'il n'y a pas eu de commissions. Ca a été très épuisant si on compare ça au congrès d'il y a deux ans et à celui d'il y a quatre ans mais ça n'a pas été aussi riche parce qu'on n'a pas pu aborder l'essentiel. On aurait pu quasiment passer deux jours sur le 2e front. Beaucoup de gens sont repartis, surtout parmi ceux dont c'était le premier, ou le deuxième congrès, sans être plus éclairés sur les questions importantes.

JEAN-LOUIS CHABOT
Conseil central de Granby.

Au point de vue nombre, ça a été parfait mais au point de vue discussions, ça a été une perte de temps. En partant, on se dit qu'il y a des questions à étudier pour l'avenir du mouvement et, à la fin, on n'est pas plus avancé. On ne sait plus où on va. Nos syndiqués paient pour nous envoyer au congrès. Ca devrait nous permettre d'étudier. Là, on perd des journées sur des problèmes qui ne nous regardent pas. S'il y avait eu des comités d'étude sur le 2e front, si on avait pu passer une couple de jours là-dessus, on aurait pu revenir dans nos régions, puis travailler. L'idée est bonne. Le problème, c'est de sensibiliser nos membres.

ANDRÉ COUTU
Syndicat catholique et national des employés en biscuiterie de Joliette.

Ca n'avancait même pas. Il y a des gars dans le syndicat qui veulent se montrer plus intelligents que d'autres. Ce que vous voyez, au micro, c'était des gars qui parlaient 4, 5 fois de suite. Probablement que dans deux ans mon syndicat n'ira pas parce que ça coûte trop cher. Moi, c'était mon premier et j'ai été déçu.



"On déplore qu'il n'y ait pas eu de commissions"

JEAN-JACQUES COURNOYER
Syndicat des employés
de l'hôpital général de Sorel.

Le congrès était très intéressant parce que la réforme des structures s'imposait. Ça va permettre aux membres de base de prendre une part plus active. Le 2e front? On en a assez parlé vu que c'était la première fois. Moi, je ne crois pas que nous soyons prêts à nous lancer plus activement qu'on le fait dans des domaines qui sont assez épineux pour une centrale syndicale.



Jean-Jacques Cournoyer

GILLES DEGUISE
Syndicat national des
fonderies de Sorel.

Il y a eu pas mal de perte de temps et ça, ça m'a déçu. Quant on sait qu'on est 1.200 et ce que ça coûte à chaque syndicat... C'est assez embêtant de dire ça ensuite à nos membres. Je ne crois pas que le congrès ait fait avancer la CSN. C'était trop embrouillé. Quand il y avait une proposition précise, on la renvoyait au Conseil fédéral. En fait, il y a trop de matière pour faire un seul congrès à tous les deux ans. Moi, je suis d'accord avec le 2e front, mais il faudrait qu'on procède. Il aurait pu y avoir des prises de position plus claires: dire qu'on va implanter des coopératives, et des choses comme ça. C'est le seul moyen par lequel on pourra se rattraper.

GEORGES FRAPPIER
Syndicat de l'industrie du
meuble de Beauharnois.

J'ai trouvé ça assez satisfaisant. Ce que je n'ai pas aimé, c'est que ce sont les gros syndicats, surtout celui de la construction et celui des fonc-

tionnaires, qui ont mené la barque. Mais c'est encore un peu frais pour que je puisse donner mon opinion. Ça faisait 5, ou 6 ans qu'on n'y était pas allé et là, je ne sais pas si c'est bon ou si c'est pas bon.

ANDRÉ GAGNON
Conseil central de
St-Hyacinthe.

Ça n'a pas été le plus fructueux des congrès auxquels j'ai assisté. On a discuté de beaucoup de problèmes, en dehors de ceux de la CSN. Ceux-là vont être reportés au Conseil fédéral. On va être 160 au lieu de 1.200 puis on va prendre des décisions pour des gens qui ne seront pas là. On a à peine lu le rapport du président; on ne l'a sûrement pas discuté en profondeur. Et pourtant, le 2e front, c'est important. C'est ce qui va le plus aider nos membres dans un avenir rapproché. Là, on a des augmentations de 6% puis on en paye 12%. Remarquez que ce n'est pas seulement la faute des dirigeants; c'est la tournure qu'a prise le congrès.



André Gagnon

HENRI-PAUL GIARD
Syndicat national des
travailleurs du textile
Montrose-Worsted Mills Inc.

C'est la première fois que j'y assistais. On a perdu pas mal de temps sur les procédures, ce qui fait que tout a dû être bousculé lorsqu'est venu le temps de passer aux choses sérieuses. On n'a pas assez de renseignements avant le congrès. Ce serait une bonne chose d'avoir les documents avant. Une chose qui m'a frappée: c'est de voir qu'il y a beaucoup de jeunes qui s'occupent de syndicats

et qu'ils connaissent pas mal de choses.

GUY LADOUCEUR
Syndicat des fonctionnaires
provinciaux,
section St-Jérôme.

Les derniers jours, ça m'a intéressé mais les premiers, ça m'a déçu. L'attitude de Michel Chartrand, entre autres, m'a déçu. Je suis d'accord avec le 2e front... jusqu'à un certain point. Il ne faudrait pas trop brusquer les choses; il faudrait plutôt procéder par étapes. D'autant plus que tout n'a pas été fait sur le 1er front.

MAURICE LANGEVIN
Syndicat national des
chantiers maritimes de Sorel.

Ce qu'on déplore dans la région de Sorel, c'est qu'il n'y ait pas eu de commissions; qu'on se soit trop attaché à des groupes particuliers et qu'il n'y ait pas eu assez de discussions sur le fonds de défense professionnelle. On est assez mécontent. D'après nous, c'est un des plus mauvais congrès de la CSN et ça ne peut pas tellement l'aider. Moi, le 2e front, je l'accepte. Je pense même que c'est plus important que le 1er. Mais on n'en a pas assez parlé au congrès. Il va falloir qu'on explique ça, de long en large, et dans le langage des ouvriers. Depuis le congrès, je n'en ai pas entendu parler une seule fois dans la région. Ça montre que ça n'a pas été bien compris.

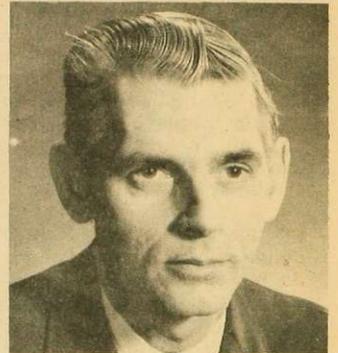


Maurice Langevin

FERNAND LAPALME
Syndicat du textile de soie.

Ce n'est pas si mal si on tient compte de tous les imprévus qui sont survenus. Mais ce n'est pas un congrès qui, comme les autres, peut telle-

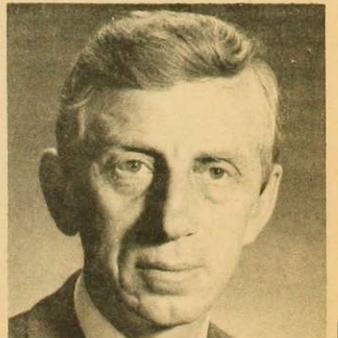
ment faire avancer les politiques de la CSN. On n'a pas eu le temps de les discuter. Il y a eu les rapports mais le problème c'est qu'on n'a pas eu vraiment à se prononcer dessus. Moi, j'aurais aimé qu'on embarque plus à fond dans le 2e front. Et je pense que la plupart ont trouvé ça aussi. Par contre, il fallait que la manifestation se fasse. Mais, dans l'ensemble, ça nuit à l'avancement de la CSN parce qu'on n'a qu'un congrès tous les deux ans.



Fernand Lapalme

JEAN LAPRÉS
Syndicat national du tricot
de St-Hyacinthe.

C'est un congrès d'avancement. Il a posé des gestes qu'on n'aurait jamais pu poser dans le passé. Il y a eu cette réaction d'ensemble, cette réaction spontanée qui nous a amené à faire la marche sur le parlement. Et, avant, on ne pouvait pas parler de politique. Nos droits, on ne pourra les faire reconnaître que lorsqu'on fera de la politique. Cette année, c'était un congrès politisé. On sentait ça.



Jean Laprés

"J'allais là pour l'action politique"



JEAN-LOUIS LEMIEUX
Conseil central de St-Jean.

Moi, ce qui m'a surtout intéressé, c'est l'action politique. J'allais là pour ça. Et le congrès a été en notre faveur. En y ayant participé, je peux plus facilement en convaincre d'autres. Le 2e front, moi, je suis d'accord à cent pour cent, même plus. Le problème, c'est qu'il n'y a pas assez de monde qui participent.

RICHARD NOLIN
Syndicat des professeurs de l'Etat du Québec.

Ca a été très utile. C'est d'ailleurs un congrès dont on va se souvenir longtemps à cause des changements de structures. Quand on va aux assemblées du conseil central, ici, on s'aperçoit que ça a fait du bien parce que les travailleurs sont plus conscients de leur forec.

ROGER PICARD
Syndicat des ouvriers du fer et du titane.

J'ai été un peu désappointé parce qu'il y a eu une perte de temps monumentale. Pour cette année, le congrès a été un fiasco. Avant, on s'était toujours divisé en commissions; cette année, il ne s'est rien fait. Le 2e front, ce serait une bonne affaire. Mais on en a si peu discuté au congrès que je n'ai même pas voulu en parler à mon syndicat. Si on l'avait étudié plus longtemps, il aurait été possible de le leur présenter. Ca a été très décevant et très désappointant.

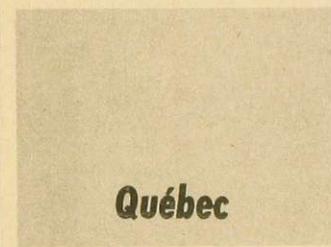
VINCENT RANCOURT
Syndicat des employés du comité paritaire et du centre d'apprentissage de Sorel.

J'ai aimé la réforme des structures telle qu'elle nous a été présentée mais je n'ai pas aimé la façon dont nous avons été touchés, à la Fédération du vêtement. Le 2e front? Ca ne m'a pas dit grand chose. On a bien d'autres chats à fouetter avant ça.

JEAN-GUY THÉORET
Syndicat des fonctionnaires provinciaux, section Valleyfield.

C'était très bien comme congrès, comme manifestation de masse en face de l'opinion publique. C'était surtout ça parce qu'on n'a pas eu le temps de tout voir et qu'une bonne partie a dû être ren-

voyée au Conseil confédéral. Au début, j'ai été déçu à cause des questions de procédures; il me semble que le comité des lettres de créance devrait avoir plus de pouvoir pour que des choses comme ça ne se reproduisent pas... Quant au 2e front, c'est vraiment formidable. Il fallait en venir là. Ici, au Conseil central de Valleyfield, il y a déjà eu des répercussions. On a trouvé des moyens; on a commencé à s'organiser avec COOP. Il faudrait de la publicité pour apprendre aux gens à ne pas se fier à ce qu'ils voient à la télévision. Le gros du problème, c'est qu'on nous crée des besoins.



Québec

BERTRAND BEAUDOIN
Syndicat des services hospitaliers de Québec.

On ne peut pas dire que ça a tellement fait avancer la CSN. Au début, ça n'a pas marché très vite: il y a eu bien plus d'engueulades et de débats particuliers qu'il n'aurait pas dû y avoir. Et ça, ça nous a fait perdre 2, 3 jours. Le confrère Chartrand a fait une bonne part dans le congrès de la CSN; je me demande comment il s'est fait élire au Conseil central de Montréal. Ca a quand même été un beau congrès parce qu'on s'est rattrapé dans les derniers jours.



Bertrand Beaudoin

GUY BERNARD
Fédération des ingénieurs et cadres du Québec.

Au début, il y a eu des longueurs excessives à cause de questions de régie interne qui auraient dû être réglées autrement. Mon intérêt s'en est trouvé amoindri. Je m'attendais à ce qu'on ait un congrès permettant de programmer notre orientation politique. On reste avec le document de Marcel Pepin, avec le rapport du comité d'action politique et avec le souvenir du discours de M. Maspero. Mais c'est tout. Je trouve qu'on se paye un peu de mots en parlant de contestation globale. Enfin, ça a peut-être libéré la CSN de certains maux intestinaux.

OMER CHEVALIER
Syndicat des plâtriers de Québec.

Moi, je suis bien satisfait des structures. Le résultat, on le verra en les mettant en force. Pour un syndicaliste assez vieux, c'est un gros changement. Ca fait une évolution extraordinaire du syndicalisme et là je me pose la question: est-ce que notre syndicalisme est meilleur que celui qui se faisait il y a 15, ou 20 ans? Je ne le sais pas.

CLARENCE CLOUTIER
Syndicat des employés de garages de Québec Autobus.

Le congrès, moi, j'ai trouvé ça une bonne affaire. On en a eu un autre là, de notre fédération, et j'ai envoyé quelqu'un d'autre parce que c'est instructif. Il y avait beaucoup d'affaires que je ne connaissais pas et ça m'a renseigné.



Clarence Cloutier

GAUDIAS DENIS
Union protectrice des travailleurs en chaussures de Québec.

D'après moi, il y a eu une gymnastique de procédure terrible. C'était question préalable ici, question préalable là... On n'a pas avancé. Marcel Pepin a parlé de son 2e front puis, après ça, on a été gelé par les procédures. Du travail, il en est resté 75% pour le Conseil confédéral. Ca a peut-être aidé la CSN; ça n'a pas aidé tellement la cause des membres de la CSN parce que ça n'a pas été discuté. On a viré en rond. C'était mon 4e congrès, et c'est le premier que j'ai vu comme ça. Quant au 2e front, c'est une utopie.

MME ALBERT DUMAS
Syndicat féminin des services hospitaliers de Québec.

J'ai trouvé ça moins intéressant qu'il y a deux ans. Je ne suis pas la seule, à part ça. On est plusieurs. D'après nous, on a tourné en rond. Moi, je trouve qu'ils ont travaillé beaucoup plus pour leur poche que pour celle de l'ouvrier: ça a été les structures, les structures, la révision des régions, les permanents, le coût élevé des permanents, etc. Ca n'a pas fait avancer du tout la CSN. Je calcule même qu'on a reculé. Le 2e front? Moi, je n'y crois pas... pas plus qu'au premier. C'est un jeu de mots.

ANDRE-R. FOURNIER
Syndicat de professionnels du gouvernement du Québec.

Le congrès m'a un peu désappointé. Je pensais que sur des points importants, comme l'action politique et le 2e front, le congrès prendrait des positions plus franches. J'ai l'impression qu'on a renvoyé ça aux calendes grecques. Je ne veux pas dire que la CSN ne travaille pas dans ces domaines-là, mais j'aurais aimé qu'on prenne des positions plus décisives.

IRMA GAGNON
Union catholique des ouvriers en confection de Québec.

Il y en a déjà eu de mieux que ça. Il y a beaucoup de choses que je n'ai pas aimées. J'ai trouvé qu'il y avait trop de chichis: Char-



"Le 2e front, je le lis et le relis"

trand, et tout ça, ça brise les congrès. Ça n'a pas fait avancer la CSN; ça l'a déprimé. Ce que je n'aime pas très très, c'est d'entendre tant de critiques sur les dirigeants... Quand on met des dirigeants en place, c'est qu'on a confiance en eux. Alors...

MARIUS LAJOIE Syndicat des employés de garages de Québec.

Malgré toutes les décisions importantes qui ont été prises là, le congrès n'a pas été populaire auprès des participants. Plusieurs ont eu l'impression de n'avoir rien fait pendant la semaine. La réforme des structures, c'est important, mais il n'y a rien eu de décidé quant à l'orientation du mouvement. Ça a été renvoyé au Conseil fédéral, mais ça, ça ne reflète pas la base. Le problème, c'est qu'il y a beaucoup de choses qui auraient dû être réglées avant le début du congrès. Le 2e front? C'est parfait, mais le congrès n'a pas pris de position. Moi, j'essaie autant que possible de mettre en application ce qui est préconisé là-dedans. En fait, il y a eu le discours du président là-dessus, puis on n'en a plus entendu parler. Moi, je vais en réentendre parler au Conseil fédéral, mais je pense que c'est plus efficace quand la base est consultée.

GEORGES LAMONTAGNE Syndicat des ferblantiers-couvreur de Québec.

Moi, je n'ai pas aimé les réformes de structures. A part ça, ça a été un beau congrès. Il s'est traité là plusieurs questions qui intéressaient l'ouvrier. Le congrès a été aussi valable que ceux qui ont eu lieu avant, aussi valable, sinon plus, que celui qui a eu lieu il y a deux ans à Montréal. Le 2e front, moi, ça m'a dépassé, un peu. Je ne me suis pas vraiment arrêté à ça.

ALFRED LAVOIE Syndicat national des employés de construction des services hospitaliers de Québec.

Question de congrès, moi, je suis toujours satisfait parce que je m'efforce d'y participer et non pas de me tourner les pouces. Une chose qui me frappe, c'est que la région de Montréal, contrairement à

la nôtre, aime à débattre ce qui lui fait mal. Nous, à Québec, on se tait pendant le congrès, et on débat après. Dans l'ensemble, je suis persuadé que ce n'est pas un congrès qui a favorisé l'avancement de la CSN parce qu'on l'a laissé s'attarder trop longtemps sur le même sujet sans prendre les cordeaux pour l'orienter sur des questions importantes. Si le congrès est bon pour 2 ans, et bien on a avancé d'un an. Pour avancer de deux ans, il aurait fallu être là deux semaines parce que les autres régions n'ont pas parlé. Le 2e front? Je le lis, et le relis. C'est ce qui pourrait créer un éveil chez nos syndiqués. Moi, je me concentre dans mon hôpital. Si je réussis à intéresser 300 personnes, j'aurai fait mon travail.

PAUL-EUGÈNE LECLERC Syndicat des employés de commissions scolaires du district de Québec.

Moi, j'ai trouvé que ça avait bien du bon sens mais j'aurais aimé que ça dure plus longtemps parce qu'on a perdu pas mal de temps. D'après moi, on a eu un très beau congrès.

J.-P. PICHETTE Syndicat des manoeuvres de Québec.

Dans l'ensemble, on a eu un très beau congrès. On en a déjà eu de pires que ça. Ce qui arrive, c'est qu'il faudrait que ce soit encore plus long parce que lorsqu'on en vient aux choses importantes, on n'a pas le temps de les discuter. S'ils réussissent à organiser quelque chose sur le 2e front, ce serait peut-être bon.



J.-P. Pichette

EDOUARD TRÉPANIÉ Syndicat national des travailleurs des pâtes et papiers de Donnacona.

Je suis revenu très désappointé. C'était mon premier congrès et j'ai été très déçu. Très, très déçu. Nous, on avait 4 délégués. Si je fais encore du syndicalisme dans deux ans, il y en aura un. On a été complètement inutile. Nous, on voulait refaire la popularité du président qui était assez mauvaise; on en a parlé aux dirigeants qui n'ont pas voulu. Moi, j'admire Marcel Pepin. Mais il faudrait que les travailleurs connaissent leur président. D'après moi, les congrès devraient être réservés aux syndicalistes de base, et non aux syndicalistes qui ont déjà de l'expérience. Je suis pas allé aux congrès avant mais, si ça a toujours marché de même, c'est un vrai fiasco. Le 2e front, par exemple: ça n'a pas été méchant, mais il aurait fallu qu'on prenne une position plus claire. J'ai été désappointé parce qu'on a refusé de dire clairement ce que c'est que le 2e front.

ANDRÉ VEILLEUX Syndicat catholique des services hospitaliers et des maisons d'éducation de Beauce.

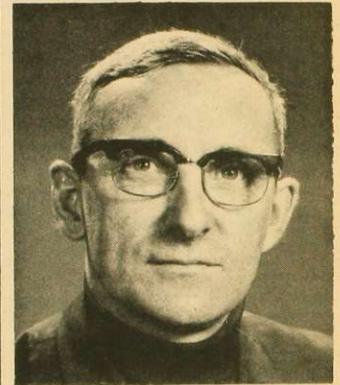
Moi, j'ai bien aimé ça. C'est vrai qu'il y a eu des discussions un peu longues pour rien, qu'il y a eu beaucoup de perte de temps, mais j'ai aimé ça quand même. Qu'est-ce que vous voulez? Tout le monde a le droit de parole, et il y a des discussions. C'était un congrès important pour la CSN parce que ce sont les lois de la CSN qui ont été refaites. Le 2e front? Je ne serais pas pour ça que la CSN forme un parti politique. On est aussi bien de rester comme on est là.

Saguenay Lac St-Jean

JEAN-EUDES BOUCHARD Syndicat de la Commission des écoles catholiques de Chicoutimi.

Moi, j'ai aimé mon congrès. C'était la première fois que je participais à un congrès de cette envergure. Ce que j'ai

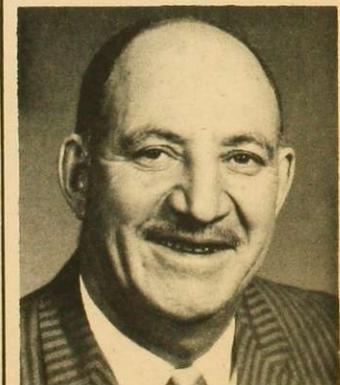
déploré, par contre, c'est qu'on perde tant de temps pour des formalités. On aurait pu éviter ça en s'organisant en cellules de travail. J'ai bien aimé le rapport de notre président. J'ai même demandé qu'on nous envoie dans la région afin de le faire lire aux membres. C'est un rapport formidable. Et c'est dommage qu'on n'ait pas pu s'y arrêter au congrès. Ici, on y est embarqué sur le 2e front. On a suivi des cours sur la consommation; puis on a formé un achat massif. On achète en gros, puis on distribue ça ensuite.



Jean-Eudes Bouchard

DONAT BUGEULT Syndicat national des employés de l'Aluminium d'Arvida.

Ça a été un très beau congrès. Et, au point de vue avancement de la CSN, ça a été un succès. Le 2e front? C'est une prise de position qui était nécessaire aujourd'hui. Ça a été mes idées dans le passé et ça continue à l'être. Le peuple est mûr pour embarquer sur le 2e front.



Donat Bugeault

"Un congrès qui va marquer un nouveau départ"



JEAN-BAPTISTE GAUTHIER
Syndicat national des
employés de l'Aluminium
d'Arvida.

J'ai été très déçu. On avait du pain sur la planche et on n'a pu rien étudier. On a passé 5 jours sur les procédures, alors on a dû tout référer au Conseil fédéral. Un congrès comme ça, c'est pourtant assez important et ça coûte pourtant assez cher: la procédure devrait être réglée d'avance. Le 2e front, j'ai trouvé que c'était une belle initiative des dirigeants de la CSN. On se réveille. C'est un bon signe.

SYLVIO GAUTHIER
Syndicat national des
employés de l'Aluminium
d'Arvida.

J'ai été un peu déçu. J'ai déjà assisté à plusieurs congrès et là, il y a eu pas mal de "flasage". A mon avis, l'affaire des lettres de créance, c'était monté d'avance pour retarder le congrès. Ce n'est qu'à partir de jeudi que ça a débouché. Après, j'ai continué à étudier le rapport du président. C'est vraiment un très beau rapport. Et c'est dommage qu'on n'en ait pas vraiment discuté. Si on veut déboucher sur le 2e front, il faut l'étudier sérieusement.

LUCIEN GUÉNARD
Syndicat national des
employés de l'hôpital
Ste-Elisabeth de Roberval.

Pour moi, ça a été un succès cette année. Si les gens veulent travailler dans le sens de ce 2e front dont nous a parlé le président Pepin, on a une bonne année devant nous. Ici, on avait déjà commencé à travailler dans l'alimentation; alors, on sent que c'est dans cette direction qu'il faut s'en aller. C'est un congrès qui va marquer un nouveau départ. C'est important. Si on n'a pas de congrès comme ça, la CSN n'avancera pas.

CONRAD LAVOIE
Syndicat national des
employés municipaux
de Port-Alfred.

Les trois premiers jours, je n'ai pas trouvé ça fameux parce qu'on a discuté trop longtemps pour savoir s'il fallait accepter les gars de la

construction de Montréal. Le 2e front? Il peut y avoir du bon. Ce qu'il faut, c'est l'organiser. Je suppose que Marcel Pepin, puis les autres qui ont pensé ça, ils savaient ce qu'ils faisaient.

DENISE LEDUC
Alliance des infirmières
d'Arvida.

J'ai trouvé que, sur bien des points, les délégués n'étaient pas très sérieux. On a discuté de technicalités alors qu'il y avait des choses très sérieuses. Le 2e front, qui était le thème central du congrès, a été passé à la vapeur. On n'en a pratiquement pas discuté. C'est pourtant les problèmes que les travailleurs rencontrent dans toute leur vie.

JOSEPH MALTAIS
Syndicat des fonctionnaires
provinciaux,
section Jonquière.

J'ai trouvé que certains délégués manquaient d'assiduité et que le montant dépensé au congrès n'était pas justifié. Malgré tout ça, j'ai trouvé qu'on avait eu un beau congrès. Le 1er front est important, mais le 2e l'est peut-être encore plus. Ça, ça va être difficile de le faire comprendre aux gens. Sur ce plan, le congrès a un peu aidé, mais pas assez. Ça n'a été assez sur le tapis parce qu'on n'a pas eu assez de temps. On en a parlé ici pour tenter de le mettre en application mais c'est difficile de faire bouger les gens.



Joseph Maltais

CLOVIS MARTEL
Syndicat national des
employés de l'Aluminium
d'Alma.

Il y a un groupe qui nous a fait perdre beaucoup de temps. Il y avait à peu près 5, ou 6 bonhommes qui avaient le pavé du congrès avec un micro attaché dans le cou. Malgré tout, on a fait du beau travail. Le 2e front? On avait déjà un gros retard de ne pas être embarqué là-dedans. Dans ce domaine-là, on est exploité énormément. Et c'est un peu la faute de l'ouvrier: on ne s'en est jamais occupé. Avec son 2e front, la CSN va prendre part. Et c'est à l'avantage de tout le monde.

GILMOND TREMBLAY
Syndicat des débardeurs de
la baie des Ha! Ha!

Ce qui arrive, c'est que le mouvement est trop étendu et qu'on ne peut pas tout voir dans un congrès. Sur certaines choses, on perd beaucoup de temps au début puis, lorsqu'on arrive aux choses importantes, il faut passer trop vite. Le 2e front, c'est intéressant mais on ne l'a pas étudié assez profondément.

BRUNO DESILETS
Syndicat national des
employés du textile primaire
de Drummondville.

Personne n'a été enchanté du congrès. Ça a été des discussions pas fameuses tout le temps. C'est l'opinion de mon syndicat et c'est l'opinion, à ce qu'ils m'ont dit, des délégués de la région de Drummondville. Le 2e front, c'est important. Et on n'a pas eu le temps d'en discuter comme on aurait dû parce qu'on a perdu 3 jours. Il y a là quelque chose à faire et, nous, on a déjà commencé à y travailler.

PAUL BRODEUR
Syndicat national des
employés de bureau (The
Goodyear Tire and Rubber
Company of Canada Ltd.).

C'était mon premier et j'ai trouvé ça pas pire. J'en ai tiré du bon. On aurait pu en faire plus parce que ça a été long au début avec "l'ostinage" sur les hôpitaux mais j'ai aimé ça. ☺

CIGARETTES
EXPORT
BOUT UNI
OU FILTRE
RÉGULIÈRES ET "KING"

**La CSN,
c'est aux travailleurs**

